

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Traité Des Tulipes

Ardène, Jean-Paul de Rome

Avignon, 1765

Chapitre XI

[urn:nbn:de:bsz:31-333553](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333553)

CHAPITRE XI.

Des maladies des Tulipes.

POUR ne laisser rien d'essentiel à dire sur le compte de la Tulipe , après en avoir relevé la beauté & fait connoître comment on pouvoit la conduire en son état de santé , il convient encore d'exposer le moyen de la soulager dans ses accidens. Ce chapitre ne sera pas long , parce que les infirmités de cette fleur ne sont pas nombreuses , son origine rustique & la force du tempérament qu'elle en a retenu , font en général qu'elle s'accommode à-peu-près de toutes les expositions , qu'elle se nourrit de tous mets , qu'il y a peu de terrein qui ne lui convienne , en un mot qu'elle prospère par-tout , & que la différence n'est guère que du plus ou du moins de santé , dont elle jouit en tout pays. Cependant ce plus ou ce moins de bien être , mérite l'attention d'un Fleuriste qui

désire de tendre toujours au mieux , c'est à quoi nous tendrons nous-mêmes dans ce que nous allons dire.

La Tulipe doit être considérée dans les trois états différens de semence , de cayeux & d'oignons. Sous chacune de ces formes la Tulipe peut être incommodée , & même totalement anéantie par la rigueur du froid , ou par l'excès du chaud. Le produit des semences & les cayeux en pépinière sont les plus sensibles à ce vice des saisons ; dans l'une il se dessèche , & dans l'autre ces jeunes & tendres plantules sont exposées à la pourriture. Pour éviter le mal il faut se précautionner contre ce qui peut l'occasionner. Le moyen qu'on employe dans chacune de ces situations est celui que j'ai déjà conseillé en son lieu , je les répéterai pourtant ici : c'est de couvrir avec de la grosse litière soit les semences , soit les cayeux , soit même les oignons , aussitôt qu'on les a mis en terre ; de laisser sur eux cette ouverture pour les garantir & du chaud & du froid , & de la leur

laisser tant qu'elle ne les gênera point trop, ou jusqu'à ce que les gélées soient fort amoindries; observant soigneusement de le préserver des alternatives meurtrières d'un soleil bien clair & actif pendant le jour, & d'une âpre froidure qui succède la nuit. Ces alternatives portent la désolation dans le plus intime du petit plan encore foible, & n'épargnent pas même les grands oignons, & ceux des plus belles Tulipes en particulier.

Dès le commencement de l'hyver & pendant sa durée, il arrive quelquefois qu'une eau de neige fondue & cependant très-froide encore, s'insinue dans le cœur des oignons, elle y est portée par le moyen des premières feuilles de la plante qui la reçoivent comme feroit un entonnoir. Cette glace liquide non-seulement éteint le feu de la végétation, mais elle dilate, jusqu'à les déchirer, les peaux ou envelopes entre lesquelles elle s'est glissée. Son séjour importun & malfaisant ne manque guère d'oc-

caſionner la pourriture, & bientôt après cette pourriture intérieure ſe manifeſte au-dehors par ces mêmes feuilles qui l'ont introduite. Leur beau vert changé en couleur rougeâtre, & leur accroiſſement interrompu décèlent la gangrène qui empire. En voulez-vous un témoignage sûr, touchez à ſes feuilles & les tirez un peu à vous, elles quitteront ſans réſiſtance l'oignon dont la pourriture les a détachées, en tout ou en particulier. Sur cette notoriété non équivoque du déſordre, n'y différez pas d'enlever avec un déplentoir & l'oignon gangrené, & la terre qui l'environne : ſans cette précaution, ou ſi elle eſt priſe trop tard, la contagion ſe répand au voiſinage, & infecte tout ce qu'elle atteint.

Le jeune plan des Tulipes encore délicat eſt quelquefois expoſé à perdre les peaux extérieures. L'inclémence ou la dureté tant du chaud que du froid cauſent ce dépouillement contre nature. Dès-lors le petit oignon lan-

pit, ſe de
mpôme
qu'en dépl
porté à bon
parable. L
cornis leu
tout le cor
dité ou ce
met ces o
arrache,
air com
mais fou
entretien
par de l
nent né
moins b
d'infirm
dans cet
qu'au tem
venable.

D'autr
robustes
& honte
rive que
mis en
de ces d

guit, se dessèche & périt tout ridé. Ce symptôme du mal n'est bien sensible qu'en déplantant, mais s'il n'est point porté à son dernier période, il est réparable. Pour rendre aux fibres racornis leur flexibilité première, & à tout le corps de l'oignon, cette humidité ou cette sève qu'il a perdue, on met ces oignons, à mesure qu'on les arrache, non à découvert & au grand air comme les autres oignons sains, mais sous un petit ras de sable qu'on entretient dans une fraîcheur modérée par de légers arrosemens, s'ils deviennent nécessaires; mais pour en avoir moins besoin, on établit cette sorte d'infirmierie à l'ombre, & on y laisse dans cet état les valétudinaires jusqu'au tems de les replacer en lieu convenable.

D'autres oignons, même des plus robustes, sont aussi exposés à ce triste & honteux dépouillement. Il leur arrive quelquefois pour n'avoir pas été mis en terre profondement. Privés de ces défenses dont la prévoyante na-

ture les avoit revêtus, comme d'un surtout nécessaire, l'oignon reste sans préservatif contre la pourriture, devient chancereux; & sa perte est infaillible, si le jardinier attentif qui connoît le mal n'y remédie pas au plutôt. Il doit tirer hors de terre l'oignon, & pour arrêter le chancre, couper jusqu'au vif tout ce qu'il a souillé: après quoi il le remet à son premier poste, mais avec de la nouvelle terre, en levant celle qui le touchoit dans la maladie. Son travail ne sera point infructueux pourvû que le cœur ne soit pas lui-même déjà corrompu, & que le bas de l'oignon soit encore entier & bien sain.

Il est une autre espèce de maladie pour les Tulipes qui ne porte pas toujours ses traits directement vers l'oignon, & ne le va pas d'abord chercher: elle commence quelquefois par attaquer ses dehors. Les feuilles essuyent ce premier assaut sur la fin d'un rude hyver. Monstereux nomme cette maladie *tache de mars* & en

recuse la
donneroit
les Tulipes
Février
ces orages
les mois
son séjour
le font i
roit pas
que la fi
voyons
tres ter
premie
du ma
a negli
atteinte
prochain
du gel &
est de d
par des
sucs dor
les coup
cent,

(1) C

(2) V

rises, pa

accuse la rigueur des grêles qui leur donneroit ce mal, si l'on ne tenoit pas ses Tulipes couvertes durant les mois de Février & de Mars. (1) Peut-être que ces orages sont plus fréquens pendant les mois dont l'Auteur parle à Caën son séjour & sa patrie (2), qu'ils ne le sont ici : sans quoi le mal ne seroit pas fort redoutable, s'il n'étoit que la suite des grêles, car nous n'en voyons tomber que rarement en d'autres tems que l'été. J'attribue donc la première cause, ou la cause éloignée du mal, à l'incurie du jardinier qui a négligé de garantir ses plantes des atteintes de la froidure, & la cause prochaine à de fréquentes alternatives du gel & degel dont l'effet apparent est de déchirer les fibres des feuilles par des tiraillemens redoublés. Les sucs dont le cours est interrompu par les coupures de leur route, se déplacent, s'égarerent, croupissent, enfin

(1) Chap. 28. pag. 258.

(2) Voyez son Epître aux Curieux Fleuristes, pag. 266.

se corrompent , & corrompent tout ce qui les environne. Corruption dont le progrès ne se borneroit pas aux feuilles seulement , mais envelopperoit par degrés dans la même ruine l'oignon entier , si elle n'étoit point arrêtée à tems. Pour y remédier , on déchauffe la Tulipe par le pied tant que la gangrene a pénétré , & on retranche jusqu'au vif tout ce qui est ulcéré , puis on recouvre l'oignon avec de la terre un peu sèche , de peur que l'humidité ne fit renaître le désordre qu'on cherche d'étouffer.

Comme (quand on leve de terre les Tulipes en maturité) la consistance ferme des oignons , ou leur résistance sous le doigt qui s'en informe , & la couleur de la peau , si elle est d'un brun tirant sur celui des chataignes , sont les indices les plus certaines du bon état & de la santé de la plante ; la mollesse au contraire de ces oignons qui cèdent à la pression , & leur extérieur extrêmement pâle ou noirâtre , sont craindre quelque altération ca-

chée : dans ce cas il convient de mettre en quarantaine ces oignons, ou réellement malades, ou soupçonnés de l'être ; ainsi que la sage police du commerce le prescrit à l'égard des voyageurs qui reviennent de quelques Pays contagieux. Pour nos oignons le lieu de cette quarantaine sera quelque place à l'ombre. En les y déposant séparés les uns des autres, à peu-près d'un pouce, & les recouvrez d'environ un pouce de terre. On les laisse dans cet entrepôt y jouir & des exhalaisons inférieures de la terre, & des influences supérieures de l'air. Aidés du double secours de ces sources, ils reprennent insensiblement leur premier état, leur ton & leurs forces. Si le dérangement qu'ils avoient essuyé est encore capable d'être rétabli.

Je sçais que nos belles fleurs, ainsi que les autres plantes, sont exposées aux insultes de beaucoup de vils mais dangereux animaux ; animaux qui pour punir l'homme de sa désobéissance criminelle, sont depuis cette

funeste époque, chargés de contrarier les travaux, les rendant pénibles ou infructueux ; mais comme dans le nombre de ces ennemis, je n'en vois pas qui en veuillent aux Tulipes en particulier, je ne m'arrêterai pas à détailler ici les façons de s'en défendre ou de les détruire, en ayant au surplus assez dit dans *le Traité des Renoncules*.

Mais si je ne répète rien ici sur les animaux qui peuvent détruire la plante, ne faisons point ce qui ruine la fleur dans son état le plus brillant.

Des Auteurs d'un nom respectable ont soin de prévenir sur cela, pour que le cultivateur évite le dégât avant qu'il arrive. C'est la pluye un peu continuée qui le cause, & dont je veux parler. Rien ne précipite davantage la durée de ces fleurs, qui n'est déjà que trop courte. Je crois qu'avertir du mal c'est l'é luder, & qu'un Fleuriste intelligent comprend à ce peu de mots de quelle utilité il lui peut être de couvrir ses Tulipes lorsqu'elles sont en

fleur avec une toile cirée qui les garantit de l'inondation. Parmi nos maîtres, les uns recommandent expressément cette précaution, d'autres se contentent d'en désigner le besoin & l'utilité par l'exposition des mauvais effets que ces pluyes produisent, ainsi que l'ardeur du soleil trop violente. Ferrari sur-tout le fait avec ces graces qui coulent ordinairement de sa plume, lorsqu'elle décrit la fleurison des Tulipes; qu'il le dise lui-même, peut être perdrait-il dans la traduction. *Hic flos nubilo cælo tristatur, vultumque contrahit, pluvio facile defluit, & corrumpitur; temperato sole hilaratur, atque in risum decenter hiat, ardenti perustus, formæ vitæque decoquit* (3).

Toutes ces attentions, lorsqu'elles sont soigneusement observées, détournent bien les dangers dont les Tulipes sont menacées, ou les en sauvent pour un tems, mais après tout, elles

(3) Flora lib. 2, chap. 2. pag. 145.
K. 6.

ne peuvent ni changer la fragilité des fleurs, ni en prolonger la durée au-delà des bornes étroites que le suprême modérateur de l'Univers y a posées. Le torrent impétueux des choses humaines qui par son cours rapide entraîne tout & va tout précipiter dans l'abîme du passé (4), ce torrent, dis-je, fait avec bien plus de promptitude & de facilité disparaître à nos yeux ces agréables ornemens des jardins. Peu de jours les voyent naître, briller & finir; & leur plus zélé panégyriste ne sçauroit en rappeler un souvenir fidèle & invariable sans les moyens industrieux dont je vais parler dans le chapitre suivant.

(4) *Momentis transvolantibus cuncta rapiuntur: torrens rerum fluit.*
S. Aug.



L'AMO
pour les
motif qui
façon de
bris ou q
fleurs lor
la durée.
voir les
qu'à un
ce paroi
l'est en et
& les écha
senta le p
fut celui
ont d'abo
lipes, &
on faiso
comme
déliance
prit de l